

# **GR67 : Le tour en pays cévenol**



- ➔ **130km de sentiers dans les Cévennes, fractionnés en étapes de 13 à 22,5 km en 7 jours**
- ➔ **Parcours très aérien, jalonné de haut-lieux d'histoire cévenole**

## Les Cévennes

Les Cévennes forment une **chaîne montagneuse faisant partie du Massif Central**, à cheval sur les départements de la Lozère et du Gard. L'itinéraire, qui **suit les crêtes** des Cévennes, est **jaloné des haut-lieux de l'histoire cévenole** et laisse découvrir les "**serres**" (crêtes acérées) et les "**valats**" (grandes vallées profondément taillées en "V" dans les schistes) cévenols.

### Le GR67 - Le tour cévenol

L'**itinéraire en boucle de 130km** part d'**Anduze**, porte d'entrée des Cévennes méridionales. La première étape de montée emprunte la **draille de la Margeride** (ancienne voie de transhumance) pour rejoindre **Cognac** en 20km. Le sentier entame ensuite l'ascension du **col de l'Aslié** (905m) puis continue de grimper jusqu'à **Aire de Côte** (1085m), fin d'une rude étape de 26,5km qui peut être tronçonnée en 2 au niveau du col de l'Aslié.

D'**Aire de Côte**, le parcours est nettement plus tranquille jusqu'à **Barre des Cévennes** (22,5km) et offre de nombreux points de vue. La randonnée se poursuit sur les crêtes, passe par la forêt du plan de Fontmort, croise un monument romain et rejoint **Les Ayres** (22km).

Des Ayres, le sentier emprunte la **draille du Languedoc** pour traverser la **Montagne de la Vieille Morte** qui abrite une des plus célèbres légendes des Cévennes -à découvrir- jusqu'au **col d'Uglas** (15,5km). Sur la dernière étape de 16km, prenez le temps de vous arrêter au **Mas Soubeyran** (maison natale du chef camisards Pierre Laporte, alias Rolland, héros de la résistance protestante des Cévennes) et à la **bambouseraie d'Anduze**, unique en Europe.



## La région

### Les Cévennes

«un univers de conscience et d'indépendance où l'homme épris de liberté a toujours trouvé refuge», s'ouvrent aujourd'hui à un tourisme respectueux de la nature. Une grande partie de leur territoire est classé **Parc National et réserve mondiale de biosphère**. Les Cévenols perpétuent leur savoir-faire pour vous proposer des produits originaux du terroir, des créations artistiques et un accueil chaleureux. De grands espaces de montagnes protégées, des Gardons tumultueux en automne mais sages aux eaux claires à la belle saison, des paysages inoubliables sous le soleil méditerranéen, une histoire vivace et originale, tout un ensemble de richesses touristiques uniques et préservées, vous attendent autour d'**Anduze, la Porte des Cévennes**.

### Vallée Borgne

*Profonde et accueillante, la Vallée Borgne doit son nom au mot occitan " Bōrgnha" qui signifie cavité, d'où sortent les sources, celles-ci s'écoulent des roches métamorphiques et forment la Borgne qui agrémente le village des Plantiers, vient grossir le " Gardon " qui lui, arrose et quelquefois inonde les communes de la vallée borgne. L'eau a toujours été un élément essentiel de la vie en Vallée Borgne. Il est impératif de la maîtriser en période de crue, comme il est nécessaire de l'acheminer vers des lieux où elle est absente. La Maison de l'Eau aux Plantiers vous fera découvrir l'importance historique de l'eau et la nécessité de préserver sa ressource et sa qualité pour les générations futures. A l'origine, la végétation de la Vallée Borgne est principalement composée de chênes verts et châtaigniers. Au détour d'un chemin, subsiste encore le mûrier, dernier vestige d'un passé florissant. Vous pourrez y admirer en toute saison des paysages magnifiques. C'est une terre, habitée et travaillée par l'homme, dont chaque pierre porte son histoire. Un pays rude façonné par la volonté des générations. L'empreinte de l'homme est partout dans cette vallée notamment dans la construction de "bancels " (terrasses pour les cultures) qui créent un paysage unique marqué par son petit patrimoine vernaculaire impressionnant.*

### **Maison de l'eau de la Vallée Borgne**

30122 Les Plantiers - [www.maison-de-leau.org](http://www.maison-de-leau.org)

Tél. : 04 66 30 36 55

Ouvert du 4 avril au 30 juin et du 1er septembre au 23 octobre du mercredi au dimanche de 14h à 18h, juillet et août, tous les jours de 11h30 à 18h30, du 24 octobre au 4 novembre tous les jours de 14h à 18h.

Tarifs : visite libre 4 €/adulte et 2.5 €/enfant ;

visite guidée 5 €/adulte et 3 €/enfant.

La maison de l'eau est une exposition ludique et moderne, mettant en scène le paradoxe de l'eau rare et bienfaitrice mais aussi violente et destructrice.

## Histoire

La légende voudrait que des missionnaires bogomiles, adeptes d'un mouvement religieux apparu au Xe siècle en Bulgarie, soient venus en Europe de l'Ouest et soient à l'origine du mouvement cathare qui développa une doctrine similaire dans le sud de la France aux XIIe et début du XIIIe siècle. Si rien ne prouve aujourd'hui la présence de ces missionnaires dans nos contrées méridionales, il est un fait qui pourrait peut-être le laisser supposer sinon le certifier. D'après certains érudits historiens, les missionnaires bogomiles en arrivant au pied des montagnes cévenoles les auraient désignées dans leur langue par « montagnes noires ! », ce qui phonétiquement aurait été perçu « Cévennes » par les gens du cru ? Là pourrait donc être l'origine de

l'appellation « Cévennes » ; un pays de granit et de schiste situé sur le versant méridional du Massif Central, qui s'étend des crêtes de l'**Aigoual** (1 567m) à celles du **Mont Lozère** (1 699m) en descendant vers la plaine méditerranéenne et qui dévoile au fil des Gardons, de pittoresques hameaux et villages aux toits de lauzes. Les eaux limpides des sources abondantes ont creusé des gorges et des vallées habillées d'un manteau de chênes, de châtaigniers et de maquis.

Les Cévenols, au fil des siècles ont redessiné de leurs mains, le paysage sauvage originel en créant bancels et faïsses, (petites terrasses cultivées soutenues par des murs de pierres) pour la culture de la vigne, des mûriers et des céréales. C'est le pays des bergers, des pèlerins, des Camisards et des Maquisards. Le relief accidenté, les montagnes et les vallées impénétrables mais familières aux gens des Cévennes, ont constitué longtemps, des abris naturels difficilement accessibles aux hordes barbares et aux armées organisées. L'Histoire des Cévennes a eu ses heures sanglantes :

- lorsque la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, provoque l'interdiction de pratiquer la religion "réformée" et que les dragons du Roi se livrent aux pires exactions dont le souvenir reste encore ancré dans la mémoire cévenole
- lorsque les forces d'occupation pendant la seconde guerre mondiale, pourchassent les résistants venus au Maquis.

Tous ces faits encore vivaces ont forgé l'identité cévenole. Les Cévennes ont connu leur âge d'or économique au XIX<sup>e</sup> siècle avec la soie. En 1853, les Cévennes et plus particulièrement le Gard, assuraient plus de la moitié de la production de cocons de vers à soie en France. La maladie, puis le développement des fibres synthétiques et artificielles, l'importation des soieries asiatiques vont entraîner le déclin de cette activité au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le nom Cévennes aurait été donné par Jules César, alors conquérant de la Gaule. Traversant notre massif montagneux, il a vu qu'il donnait naissance à sept cours d'eau qui sont : l'Allier, le Lot, le Tarn, le Gardon, l'Hérault, la Céze et l'Ardèche. Ce général a baptisé ce pays montagneux "Au sept veines" (sept rivières), d'où, le nom de Cévennes par déformation. Les Cévennes furent habitées dès l'époque néolithique, menhirs et dolmens y sont nombreux. des enceintes fortifiées ou *oppida* en pierres sèches et aux murs très épais subsistent surtout sur la partie périphérique des Cévennes. C'est contre ces formidables constructions, que César va mener une lutte sans merci lors de la conquête du Massif central. Les premiers chemins furent les "drailles" ces voies de transhumance encore utilisées aujourd'hui. Deux peuples d'origine celtique occupent les Cévennes, les Gabales au nord et les Volques au sud. Au terme de la guerre des gaules, les vallées du lot et du Tarn ont été choisie comme lieux privilégiés de l'installation romaine. Dans les Cévennes ils construisirent des routes qui leur servirent pour communiquer avec le reste de l'Empire : La Voie Régordane de Nîmes au Puy et la voie qui permettaient d'accéder au pays des gabales, le Gévaudan. Ces routes devaient voir défiler des convois entiers de poteries "de la graufesenque" fabriquées près de Millau et qui fournirent des quantités inouïes à l'Empire. Les routes cévenoles facilitaient donc le transport de toutes ces fabrications ; elles étaient également utilisées pour l'évacuation des minerais de toutes sortes que recèle le sol du pays et que les romains exploitaient avec soin et même avidité. Au V<sup>e</sup> siècle, l'empire romain se disloque, mais le christianisme s'est déjà partout implanté. Les grands courants d'invasion qui ont déferlé successivement sur le Midi de la France (Wisigoths et Sarrasins) ont généralement évité les pays d'accès difficile. Cependant une légende veut que l'église carolingienne de Moissac, dans la Vallée-française, ait été bâtie pour commémorer, sur le champ de bataille même, une défaite des Sarrasins. Après le départ des Sarrasins, Charlemagne réorganise ses provinces et favorise l'organisation religieuse par la création d'évêchés (d'Arisitum près du Vigan dura un siècle et celui de Mende) et administrative par la nomination de

fonctionnaires : comtes et barons. Mais ceux-ci, oublieux de leur origine précaire et révocable, transforment leurs fonctions temporaires en charges héréditaires : ainsi naquit la féodalité! Plus tard, au IX<sup>e</sup> siècle, la répartition des évêchés se trouve modifiée. Celui d'Arisitum ayant disparu, ses dépendances sont partagées entre celui de Rodez et celui de Nîmes. Alors que l'influence impériale, puis royale diminue peu à peu en cette fin du premier millénaire, des seigneurs locaux, laïcs, comme le seigneur d'Anduze, ou ecclésiastiques, comme l'évêque de Mende, en profitent pour accroître leur puissance. Les châteaux marquent toutes les vallées cévenoles de leur domination politique, militaire, et économique. Le pays est relativement prospère en ce début du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque survient la croisade des Albigeois. Certains Cathares pourchassés se seraient, réfugiés dans les Cévennes. Les horreurs des bandes de Simon de Montfort dévastent le Languedoc mais ne paraissent pas avoir atteint les montagnes, mais les barons du nord éliminent les seigneurs méridionaux, qu'ils soient d'Alès, d'Anduze ou de Sauve, et prennent leur place. La fin du Moyen âge est marquée par les conséquences de la guerre de Cent Ans, dont les mercenaires inemployés, appelés routiers, ont sillonné les Cévennes en pillant les villages. Au XVI<sup>e</sup> siècle la Réforme est prêchée en Cévennes et la plus grande partie de la population est conquise par cette doctrine nouvelle dont la forme de démocratie religieuse s'accorde parfaitement avec la fierté des autonomies communales et avec l'esprit d'indépendance de la population. Il va en résulter pendant deux siècles une série de guerres de religion. Ce conflit marqua profondément les mentalités. Alors que le nord du Gévaudan redevient catholique une grande partie des habitants des paroisses cévenoles reste attachée aux idées de la Réforme. L'Edit de Nantes, signé par Henri IV en 1598, amène une trêve jusqu'en 1621. Mais le pouvoir royal ne supportera pas cet Etat dans L'Etat et des mesures de plus en plus vexatoires conduisent à la révocation de l'Edit de Nantes d'abord, et au départ à l'étranger de la population la plus riche et au soulèvement camisard ensuite. Des chefs camisard surgissent de ce petit peuple et conduisent leurs troupes avec habileté de 1702 à 1704 : Cavalier, Roland, Castanet et Jouany. Les meilleures troupes royales, commandées par trois Maréchaux de France, ne réussissent pas, malgré des moyens considérables, à exterminer ces bandes disparates. Les représailles qui, d'un côté comme de l'autre, s'amplifient de jour en jour, finissent par lasser à la fois le pouvoir et les révoltés. Cette lassitude et l'arrivée du fin diplomate que fut le Maréchal de Villars amènent ainsi la fin des combats et un apaisement relatif. Aucune guerre active ne viendra plus maintenant troubler les vallées cévenoles d'une prospérité relative, due en particulier au développement des vers à soie. Les cévenols transforment et agrandissent leurs demeures pour y aménager des «magnaneries» de plus en plus volumineuses. La reconnaissance du fait protestant se fait jour à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, consacrée par l'édit de tolérance (1787). Les troubles de la révolution passés, la sériculture connaît un âge d'or pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

La guerre de 1914 - 18 fait des coupes sombres parmi les populations montagnardes et rurales. Les cévenols ont proportionnellement payé un plus lourd tribut de sang dans cette hécatombe que les populations urbaines, car les ruraux furent systématiquement mobilisés dans l'infanterie pour tenir les tranchées de première ligne. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner les monuments aux morts. La crise de l'entre-deux guerres frappe l'industrie minière.

En 1940 - 44, les Cévennes, suivant en cela une vieille tradition, servent de refuge aux résistants. Dans les années 50, les besoins en charbon diminuent et le bassin houiller d'Alès perd une grande partie de son dynamisme.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la société cévenole s'effondre : crise de la soie, de la châtaigne, de l'industrie minière, deux guerres, l'exode des quatre cinquièmes de la

population menacent directement une nature et des paysages profondément transformés par l'homme. Afin de préserver et de promouvoir un patrimoine culturel et naturel, un recours à la solidarité nationale est nécessaire : Création du Parc national des Cévennes, qui donne un élan et l'expansion constante du tourisme apportent une nouvelle dynamique. Aujourd'hui la population rurale est partiellement stabilisée, grâce à la diversification des activités.

### **Le ver à soie**

L'origine de la soie se perd dans la nuit des temps et parler de la soie en Cévennes fait remonter le souvenir jusqu'à l'âge d'or de l'économie cévenole. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Gard produisait plus de la moitié des cocons de France. Hélas, la maladie, la concurrence des fibres artificielles et des soieries asiatiques vont entraîner le déclin de cette activité.

Les premiers textes font appel au dévidage des cocons vers 1296 à Anduze. Les Trahendiers étaient des tireurs de soie, des ouvriers qui formaient le premier fil de soie à partir de cocons. En France, la première soie a été tissée à Anduze. Le commerce du «fil d'or», ce produit précieux obtenu avec la soie cévenole, s'étend très rapidement et les marchés sont conclus par devant notaire. Des différentes époques et des personnages célèbres donneront un essor à la soie grâce à la plantation de millions de mûriers en Cévennes (Olivier de Serres et François Traucat à Nîmes). L'âge d'or se poursuit après la Révolution, les progrès technologiques vont permettre le développement des filatures et fournir la région lyonnaise transformatrice du fil de soie. Avec le Piémont italien, les Cévennes sont alors l'un des 1<sup>ers</sup> producteurs mondiaux de cocons. La production atteint son apogée en 1853 avec 26 000 tonnes de cocons en Cévennes et dans le Gard, soit la moitié de la production totale des cocons en France. Mais la Pébrine, une maladie provoquée par un champignon microscopique fait son apparition, les vers atteints étaient parsemés de petits points noirs semblables à des grains de poivre (pebre, poivre en cévenol) d'où son nom. Louis Pasteur s'installe à Alès et met au point une méthode de tri des graines (grainage) sélectif qui permet d'enrayer la Pébrine. Louis Pasteur est alors considéré comme le sauveur de la sériciculture cévenole. Mais la production continue sa chute et le rendement par once de graine diminue. Un autre fléau arrive par le canal de Suez, c'est « le péril jaune », Chine et Japon inondent les marchés européens de leurs soies à bas prix, ce qui provoque un rapide effondrement des cours de la production cévenole qui n'est plus compétitive. A partir de 1934, la soie artificielle, le tissu synthétique, connaît une expansion rapide aux dépens de toutes les productions de soie, cévenoles incluses. Le déclin est total, malgré des efforts de regroupement de filateurs. La dernière filature, moderne et performante de « Maison Rouge » à Saint-Jean du Gard fermera ses portes en 1964. A plusieurs reprises, quelques « visionnaires » vont essayer, mais en vain, de relancer la soie en Cévennes, sous une forme adaptée au commerce mondial.

Aujourd'hui deux musées de terrain, « Le musée de la soie » et le « musée des Vallées cévenoles » présentent l'histoire de la soie en Cévennes avec des reconstitutions, animations, de l'élevage de vers à soie, au tissage et travail du fil.

### **Les tours à signaux (topo guide page 26)**

Il subsiste dans les vallées cévenoles de nombreux vestiges de «tours à signaux». Il s'agit de tours isolées, soit de tours accolées à des châteaux. La toponymie nous conserve le souvenir de celles dont il ne reste plus trace (les lieux dit «la Fare» ou «les fumades»).

César rapporte que les gaulois connaissaient l'usage de ces tours qui, de relai en relai, signalaient le danger, soit par flammes vives (la nuit), soit par fumées (le jour). Il est vraisemblable que les tours à signaux des Cévennes remontent à la guerre de Cent Ans. Elles sont en tous cas le signe d'une organisation de défense collective contre un danger commun qui a pu être, à l'origine, l'envahisseur anglais.

Ces tours sont spécialement nombreuses dans la Vallée Française et il était certainement possible de correspondre du Castellans de Barre-des-Cévennes à St Etienne-Vallée Française de Lancize par l'intermédiaire du Carourgue (la plus belle encore debout), de Moissac et de la Tour de Lancize soit sur une longueur de trente kilomètres.

Dans la vallée de la Salindrique, Lasalle pouvait correspondre avec le Castellans de St Bonnet, Cognac, Beauvoir et Peyre.

Au total, 35 points de correspondance par signaux ont été identifiés, les deux points extrêmes étant Anduze et Florac (46 km à vol d'oiseau). La maison d'Anduze, très puissante en Languedoc, disposait d'un véritable réseau d'alerte.

### **La chèvre et le mouton (topo guide page 62)**

Le pays se prête bien à l'élevage de moutons et de chèvres. Les conditions climatiques clémentes permettent de laisser les animaux dehors une grande partie de l'année mais il est pourtant nécessaires de constituer des réserves de foin pour l'hiver.

On se heurte alors à la difficulté d'exploiter mécaniquement des près qui étaient autrefois fauchés à la main. L'exigüité des surfaces ne permet pas d'escompter de gros revenus et, comme les Cévenols d'hier partaient travailler saisonnièrement, ceux d'aujourd'hui ont parfois plusieurs métiers. Et il leur faut aussi, anciens ou nouveaux installés, diversifier leurs productions : à la vente des agneaux et du fromage de chèvre s'ajoute la pisciculture, l'apiculture, la charcuterie, les légumes, les gros et les petits fruits (framboises, cassis, fraises, groseilles), les plantes médicinales, la cueillette des champignons et des fruits sauvages mais aussi l'exploitation forestière. Seule cette diversité et la recherche d'un produit de qualité leur permettent de pallier la faible productivité avec, à plus long terme, le souci de s'adapter à un milieu physique sensible et celui de recréer, à travers le nouveau tissu social, l'entraide traditionnelle des vallées.

### **Les produits du terroirs**

Les Cévennes sont un terroir riche en produits fermiers de qualité. Leur isolement et leur pauvreté ont longtemps conduit les populations des pentes et des vallées à la nécessité d'une autosuffisance alimentaire. Et ces temps ne sont pas si lointains... C'est pourquoi nombre de productions locales ont gardé de la nécessité le goût de la tradition et du savoir-faire.

**Le Pélardon** est un fromage de chèvres exclusivement produit en Cévennes, il est protégé par une Appellation d'Origine Contrôlée depuis août 2000. C'est un petit fromage, de 6 à 7 cm de diamètre et d'environ 2 cm de diamètre, il a 45% de matière grasse. Fabriqué à partir du lait cru de chèvre il peut être frais, fait (très onctueux) ou sec (piquant). Il se mange à température ambiante. Ne pas le mettre au réfrigérateur, il perdrait de sa saveur. Les Chèvres, gardées en petits troupeaux selon la tradition pastorale, dégustent graminées, chênes, genêts, glands, bruyères, châtaignes et autres plantes aromatiques. Elles donnent ainsi un lait riche qui participe à la typicité du pélardon, dont l'affinage, qui révèle le goût du fromage, doit être au minimum de onze jours. Le pélardon est du même ordre pour la mémoire collective cévenole que la Madeleine de Proust pour d'autres. C'est dire que ce petit fromage rond et odorant est un lien entre les communautés et les générations. Et pour celui qui le découvre il représente une véritable révolution du palais. C'est

pourquoi ce fromage est servi dans les plus grands restaurants parisiens, comme la Tour d'Argent. La production annuelle est d'environ 7200 tonnes, dont les deux tiers sont commercialisés en vente directe. C'est un fromage qui entre dans la préparation de nombreuses recettes occitanes, gratiné seul ou avec des champignons, cuisiné avec du lapin ou même des fruits, frais nature avec du miel, aux marrons ou intégré à des farces. Ne le manquez pas sur les marchés ou dans les magasins des villages !

### **Le Miel**

La multitude et la diversité des fleurs sauvages qui couvrent nos campagnes et que butinent les abeilles procurent au miel de ce haut pays un équilibre nutritif et une valeur médicinale d'une grande qualité. Les apiculteurs prélèvent des essaims sauvages dans la nature puis les élèvent dans des ruches très particulières, taillées dans des troncs d'arbre et recouvertes d'un chapeau du même bois. Dans la montagne des Cévennes on trouve du miel de bruyère, de bruyère blanche et de châtaignier, dans la plaine ce sera plutôt du miel de lavande, de thym, d'acacia, de romarin...

### **L'oignon doux des Cévennes**

Culture traditionnelle des Cévennes Viganaises, compagnon obligé des terrasses au sol sablonneux qui jalonnent le paysage cévenol, l'oignon doux suit un long chemin avant de s'installer à votre table. Semé en pépinière au mois de février, il est repiqué à la main en mai sur des coteaux bien exposés puis récolté à la main également en août et septembre. Fondant et nacré, l'oignon doux des Cévennes se distingue par sa texture très tendre, la délicatesse de son goût qui en fait un oignon «haut de gamme». Venant de quatre cantons des Cévennes méridionales cette variété d'oignons postule à bénéficier d'une AOC (Appellation d'Origine Contrôlée).

### **La saucisse d'Anduze**

La saucisse d'Anduze ne se fait qu'avec de la viande de porc. Ces porcs se nourrissent de glands, de châtaignes, des produits de la forêt, et leur chair prend une saveur bien particulière qui ne se retrouve nulle part ailleurs. « Pas besoin d'assaisonnement, juste du poivre et du sel » : c'est donc bien le choix de la bête qui va faire la qualité. Il faut dire qu'il s'agit là d'une vraie nourriture de paysan que les éleveurs, à l'origine, fabriquaient eux-mêmes pour leur propre consommation. La saucisse d'Anduze a su garder ce goût de la vraie cuisine de pays. On trouve cette saucisse dans toutes les bonnes charcuteries et les restaurants d'Anduze, chacun gardant évidemment jalousement le secret de son propre assaisonnement.

### **La châtaigne**

Au temps des Dieux le fameux Jupiter poursuivait de ses assiduités une nymphe, brune et bien en chair, appelé Néa. Mais elle préféra perdre la vie plutôt que la vertu... Pour commémorer ce sacrifice un arbre s'enracina sur sa tombe, c'était le châtaignier, le Castanea (chaste Néa). Châtaignes ou marrons ?. Ce sont tous deux les fruits d'une même espèce d'arbre, le châtaignier, qui se décline en de multiples variétés. La seule différence réside dans l'enveloppe (la bogue) et dans la forme du fruit : s'il est cloisonné, c'est une châtaigne, sinon c'est un marron. Dans ce rude pays aux terrains ingrats, des générations de Cévenols ont été nourries par les châtaignes, bases de la survie des hommes et de leurs troupeaux. Cet « arbre à pain » a marqué les paysages des Cévennes, par ses rangées d'arbres, ses petites bâtisses destinées au séchage (les Clèdes), son artisanat (meubles, paniers, et des dizaines d'objets utiles à la vie quotidienne...). Fille de l'automne, la châtaigne fait accepter les premiers frimas aux gourmands en se faisant griller au coin des rues de nos cités. Nul ne peut résister à ses effluves caramélisés ! De nombreuses fêtes (les Castagnades) célèbrent ce merveilleux fruit en octobre dans différents villages.

## L'olive

Si les romains sont venus s'installer à Anduze pour en faire la deuxième ville du Gard après Nîmes ce n'est pas par hasard, c'est que Rome les a envoyés, non pas en guerriers, mais pour développer la culture de la vigne et de l'olivier déjà connu par des Anduziens grâce aux Phocéens. Après les terribles hivers de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et l'influence de la guerre de 1914 sur la démographie locale, Anduze reste néanmoins le fief incontournable des oliviers avec des variétés propres à son terroir comme la CAILLAOU et la CAPELAN. Son terroir et son exposition en font un Eden cévenol. De nos jours il est agréable de constater que des oliveraies apparaissent à nouveau mais dans la plaine cette fois où il est plus facile de travailler avec de nouvelles variétés comme la picholine.

## L'huile d'olive

Les olives vertes sont récoltées de septembre à février. Durant leur maturation, les fruits s'enrichissent en huile et changent de couleur en passant du vert au noir. Les olives sont alors transportées et entreposées dans le moulin où elles sont dirigées vers les broyeuses à meule qui les réduisent en pâte épaisse. Cette pâte subit une pression mécanique à froid qui représente la phase essentielle de la fabrication de l'huile d'olive qui n'aura plus, après cela, qu'à être décantée. L'huile d'olive vierge est obtenue uniquement par des procédés mécaniques. Pur jus de fruit, elle n'a subi aucun traitement chimique.

**La Tapenade**, grande spécialité du Sud à partir de l'olive, s'utilise en gastronomie et accompagne fort agréablement l'apéro... Cette spécialité bien provençale est composée d'olives noires ou vertes, pilées au mortier avec des filets d'anchois, de la moutarde et des épices, le tout donnant une délicieuse pâte. Elle vous est servie sur des petits canapés grillés, préalablement frottés à l'ail et tiédés, ou sous forme de tartelettes ... une touche apéritive bien de chez nous à ne manquer sous aucun prétexte !

## Le vignoble et le vin

Situé au pied des Cévennes, le **vignoble autour d'Anduze**, s'étend principalement sur les communes de Tornac, Massillargues-Atuech, Lézan, Cardet et Ribaute les Tavernes. Caves coopératives et domaines privés se sont évertués depuis longtemps à renouveler l'encépagement, les techniques culturales et œnologiques, afin de privilégier la qualité à la quantité. Les cépages **Merlot**, **Grenache**, **Syrah** et **Cabernet** donnent aujourd'hui l'essentiel des rouges et des rosés, les blancs sont surtout issus de **Sauvignon** ou **Chardonnay**.

Composé essentiellement de sols argilo-calcaires, de marnes et de sols caillouteux, le terroir viticole de notre région, qui bénéficie en outre d'un ensoleillement exceptionnel, est particulièrement adapté à la culture de la vigne, et aujourd'hui les appellations **Vins du pays des Cévennes**, **Vins de pays d'Oc** et **Vins du duché d'Uzès** connaissent un succès grandissant confirmé par l'affluence aux « journées portes ouvertes » qu'organisent la plupart des sites viticoles en période estivale. Acheter directement dans une cave coopérative ou particulière procure un grand plaisir. Rencontrer des vigneron, découvrir leur savoir-faire, leurs vignes, leur chai, permet une identification certaine des vins locaux, bien plus intense que la simple lecture des étiquettes en magasin ou sur catalogue. Le vin est une des rares productions pour lequel, dans la plupart des cas, une dégustation est offerte, accompagnée de commentaires sur les techniques de production et de conservation. A découvrir également, la **Cartagène**, une spécialité locale aux arômes subtils et sucrés de fruits secs, de noix et de figes, qui se déguste depuis des temps immémoriaux en apéritif ou avec le dessert ; le **Castello**, un apéritif original à l'arôme citronné marié à un vin blanc issu du cépage Sauvignon, le **Pitchoun**, un apéritif pétillant au goût de

Cartagène ..., autant de spécialités, parmi tant d'autres à déguster et à connaître à proximité. Tous ces vins aux spécificités locales prononcées peuvent aussi accompagner avantageusement vos repas dans les nombreux restaurants et auberges de qualité autour d'Anduze.

### **Hydrologie Cévenole (topo guide page 30)**

Le relief Cévenol se dresse au-dessus de la plaine languedocienne en une gigantesque muraille de plus de 1500 m d'altitude, distante de 50 à 80 km de la mer, à vol d'oiseau. Tout ce pays cévenol est sillonné par d'innombrables ravins, les «valas» (bassins de la Cèze, des Gardons, du Tran, de l'Hérault et de la Dourbie). Dans les zones schisteuses, ces ravins découpent la montagne en longues et étroites «serres». Dans les zones granitiques, le relief est beaucoup plus adouci, mamelonné, l'érosion ayant donné naissance à d'énormes blocs erratiques. Les rivières cévenole s'écoulent soit vers la Méditerranée, soit vers l'Atlantique. La ligne de partage des eaux passe par la Croix de Berthel, le col de Jalcreste, Barre-des-Cévennes ; le col de Marquairès, le Mont Aigoual et le col de l'homme mort.

### **Les crues cévenoles (topo guide page 31)**

Les pluies cévenoles peuvent affecter le rebord oriental du Massif Central sur 200 à 300 km de front depuis le Vivarais jusqu'au Cévennes, y compris l'Aigoual. Elles peuvent survenir en toutes saisons, même en plein été, mais les plus fortes sont toujours celles qui se produisent entre début septembre et fin octobre, sous l'action de phénomènes météorologiques méditerranéens. Elles peuvent prendre alors un caractère démesuré et spectaculaire et provoquer de véritables catastrophes.

Les gardons sont particulièrement caractéristiques du régime hydrographique cévenol : ils dominent à faible distance la vallée du Rhône (cours d'eau n'excédant pas 100 à 130 km de long). Coulant sur un sol imperméable, dont le coefficient de ruissellement est élevé ; ils recueillent la quasi-totalité des eaux de pluie et cela sans le moindre délai, les versants de leurs thalweg étant très abrupts. Les gardons ont de plus un réseau hydrographique très développé dont les ramifications se concentrent en quelques points seulement après des parcours sensiblement égaux, entraînant la convergence des crues de chaque bassin élémentaire.

Les crues brutales provenant d'averses violentes et courtes sur les hautes vallées sont les plus dévastatrices. Elles sont caractérisées par une montée fulgurante des eaux : à l'arrivée la crue se présente sous la forme d'une véritable vague de 1 m à 1,50 m de hauteur. La crue atteint son niveau maximum en moins de 3 heures, pour diminuer ensuite très rapidement, la durée de l'étale excédant rarement une heure.

### **L'eau (topo guide page 65)**

L'eau ruisselle sur les schistes - elle est à l'origine d'une érosion très active - mais elle n'y demeure pas : la roche est imperméable. Toutefois les fissures dont le schiste abonde se remplissent de sable qui permettent de conserver de petites réserves d'eau permanentes. Beaucoup de ces sources sont minuscules, on les appelle alors des *goutals* : leur débit se chiffre parfois en quelques litres dans la journée.

L'eau est l'un des éléments fondamentaux de l'implantation dans les Cévennes mais s'en protéger est aussi un souci constant. Les crues des rivières cévenoles sont prodigieuses par leur ampleur et leur soudaineté : la violence des orages en climat méditerranéen, les pentes très marquées et l'imperméabilité du sol que le niveau des cours d'eau font que le niveau d'eau peut monter de plusieurs mètres en quelques heures. Les cévenols avaient aménagés des seuils de pierre sèche en travers des ruisseaux pour en régulariser le débit et pour récupérer aussi la terre charriée par le flot. Les cultures en terrasses étaient protégées du ruissellement par des caniveaux (les *trincats*) qui permettaient l'écoulement de l'eau. Et souvent les mas et les

hameaux se sont installés sur les versants plutôt qu'après de rivières capricieuses. Rivières à truites, les Gardons offrent aussi l'abri de leur berges aux castors, végétariens et nocturnes, qui y creusent leurs terriers. Ces animaux avaient disparu des rivières du versant atlantique (Mimente, Tarnon) ; quelques individus repris sur le Gardon y ont été transplantés récemment par le Parc National.

### **Les Gardons**

Les eaux vives des Gardons, limpides, sont douces et agréables au baigneur en été, attirantes pour le pêcheur de truite ou d'ombre, la «rabanenque» du vieux cévenol. On pourra voir aussi de loin s'y intéresser quelque héron cendré.

Le Gardon, c'est le nom propre à la plupart des rivières qui descendent des vallées cévenoles et se réunissent successivement pour finir par former le « Gard », affluent du Rhône après son passage sous le célèbre aqueduc romain, le Pont du Gard. C'est ainsi que le Gardon d'Anduze résulte de la jonction en un site charmant, le « mescladou », peu distant de la fameuse bambouseraie, du gardon de Saint-Jean grossi de celui de Lasalle avec le gardon de Mialet lui-même grossi de celui de Saint Germain. Ils descendent des confins du Mont Aigoual et du Causse, de la Lozère, par des pittoresques vallées et gorges de schiste et de granit. De place en place un barrage rustique, sa cascade et son plan d'eau, irrigue par un «béal» ici une prairie ou là, jadis, faisait tourner la roue à aubes d'un moulin. Notre gardon, pour quitter le pays du châtaignier, doit ensuite traverser l'impressionnante falaise, souvenir géologique de « la grande faille des Cévennes » d'ère tertiaire, par une cluse profonde entre les hauteurs jurassiques de Peyremale et de Saint Julien. Aux pieds des rochers baignés par la rivière, c'est le « Portail du Pas » des anduziens, seul passage aisé entre la plaine et la montagne et par suite, depuis la Préhistoire, raison d'être stratégique de la place d'Anduze. Le Pont métallique qui le franchit depuis 1909, portant la voie ferrée vers Saint Jean du Gard offre au touriste l'un des beaux points de vue du «Train à Vapeur des Cévennes». A partir de là, en contre bas des « quais », face à la ville, le gardon s'écoule sur une large grève de galets et est aménagé tous les étés en un large plan d'eau, pour la baignade. Long de 500 mètres jusqu'au pont routier dont les arches en pierre de taille, qui datent de 1774, ont résisté depuis aux plus fortes crues. En effet, si quelques semaines de sécheresse au printemps font baisser le niveau des gardons, un ou deux jours de gros orages en automne (les épisodes cévenols) peuvent transformer les Gardons en torrents tumultueux qui débordent de leur lit. Ils peuvent ainsi drainer jusqu'à 500 Km<sup>2</sup> de Cévennes vers Anduze et au delà en provoquant de spectaculaires « gardonnades » sur leur passage. Après Anduze, le Gardon débouche au pays de la vigne et de l'olivier, bordé de touffes de roseaux et d'osiers, il oblique vers l'Est sous le Château de Tornac, longe les communes de Tornac, Massillargues-Atuech, Lézan, Cardet, Massanes pour rejoindre le Gardon d'Alès en amont de Ners et devenir le « Gard ». Il est encore appelé Gardon par les gens du pays, jusqu'au Pont du Gard.

### **Esquisse géologique**

Les dislocations tertiaires ont fragmenté la bordure orientale du massif central en blocs surélevés est-ouest : au nord, le lozère encadré du Goulet et du Bougès : au sud, l'Aigoual, flanqué au sud du Suquet et du Lengas.

Les Cévennes (au sens strict) sont comprises entre ces deux massifs, dans l'intervalle desquels s'étend une région déprimée : à l'ouest de la ligne de partage des eaux, se sont conservés des témoins secondaires étendues que constituent les petits causses des environs de Barre ; le plus important est le Can de l'Hospitalet.

Le nombre et l'étendue de ces lambeaux attestent l'ancienneté de la couverture secondaire. La surface post-hercynienne qui les supporte se prolonge vers l'Est pas des coupes horizontales, jusqu'au plan de Fontmort et au Mont-Mars.

Le réseau des gardons, descendus du plus haut des Cévennes, affecte une disposition en éventail (des sections rectilignes attestent la présence de fractures anciennes) La médiocre résistance des schistes a permis une dissection poussée jusqu'à la maturité. Entre les amples lits pierreux balayés par les formidables crues automnales, et les « Serres » étroits, se développent de longs versants couverts de pierrailles : ni plateaux, ni gorges, mais des allées profondes. Des anciennes surfaces post-hercyniennes il ne reste rien : tout le pays est complètement disséqué.

### **L'or des Cévennes**

L'or de la Gaule était renommée dans l'antiquité à tel point qu'elle avait reçu le nom de «Gallia Deaurata», gaule dorée. Les gaulois savaient extraire l'or natif des alluvions et des sables des rivières. Les habits de leurs chefs étaient ornés d'or et d'argent. D'après Jules César, on trouvait de l'or dans la plupart des cours d'eau issus du Massif Central. A l'époque gallo romaine, les exploitations aurifères se développèrent et les Cévennes comptaient comme une région des plus productives. C'est dans le bassin houiller qu'il faut rechercher le gisement des paillettes roulées par le Gardon, la Cèze, la Gagnières. Ce sont les conglomérats schisto-quartzeux, à la base même du Houiller, qui recèlent le précieux métal. Lorsque ces conglomérats sont désagrégés par les cours d'eau, ils abandonnent aux courants les quartz et les terres aurifères qu'elles contiennent. Quelques ateliers d'orpailleurs ont survécu jusqu'à notre époque.

### **Les forêts cévenoles (topo guide page 49)**

Les forêts cévenoles ont une double origine naturelle et artificielle

- la forêt naturelle : les Cévennes sont le pays du châtaignier, qui domine et marque le paysage sur toutes les pentes, jusqu'à 600-800 m d'altitude. Le chêne vert n'est pas spécifique aux Cévennes mais on le trouve dans toutes les vallées cévenoles jusqu'à 400-500 m ; au-dessus, il cède la place au chêne pubescent qui s'acclimata jusqu'à 800-900 m d'altitude. Au-delà, on aborde la zone du hêtre : cette essence a beaucoup reculé sous l'action de l'homme. Parmi les résineux, il faut citer le pin sylvestre qui est représenté à peu près à toutes les altitudes et sur tous les terrains. Quand au pin Salzmann, quasi inexistant ailleurs en France, il subsiste encore au col d'Uglas

- la forêt artificielle est constituée d'une essence résineuse étrangère à la région, le pin maritime, qui servait au XIX<sup>e</sup> siècle à la fabrication des étais de mine. La neige limite son extension à 600 m d'altitude. D'autres essences ont été acclimatées dans les périmètres appartenant à l'Etat : l'épicéa, le mélèze, le pin à crochets, le pin noir d'Autriche, le pin Laricio de Corse.

### **La légende de la cloche ensevelie**

Le massif le plus important entre l'Aigoual (1 560 m) et le Lozère (1 762 m) porte dans le pays le nom de Mont Mars. On peut penser qu'il s'agit d'une invocation au Mercure gaulois, Mercoire, dont on aurait abrégé le nom en Merc et ensuite Mars.

Le mont Mars présente un long plateau dont deux sommets ont été cotés : le signal de Cabanis (1 250 m) et le signal de St Clément (1 175 m)

Le nom de St Clément fait supposer que des moines évangélistes vers le VIII<sup>e</sup> siècle auraient remplacé un lieu de culte gaulois par une chapelle chrétienne autour de laquelle un petit village se construisit.

Comment ce village fut-il, d'un coup, dépeuplé ? Si l'on en croit la légende, le Gévaudan vécut sous la terreur des bandes de routiers anglais qui ravageaient la France. Prise d'une folle panique, la population de St Clément voulut abandonner son village voué au pillage. Apprenant que Duguesclin, chargé de poursuivre les routiers anglais, venait de trouver la mort à Chateauneuf-de-Random en Lozère, ils décidèrent

de s'enfuir sur les Causses avec leurs troupeaux. Avant le départ, le curé fit décrocher la cloche de l'église et chacun y dépose ce qu'il avait de plus précieux. La cloche fut enterrée très profond et recouverte de lauzes et de cailloux. On n'a jamais su si les habitants de St Clément sont parvenus à destination ; toujours est il qu'aucun d'entre eux n'est jamais revenu au village.

Au cours des siècles, l'histoire de la cloche pleine d'or a fait monter sur les sentiers du Mont Mars des convoiteux armés de pique et de pioches, mais la terre bouleversée n'a jamais livrée son secret.

### **La légende des trois seigneurs.**

À Lale, hameau de saint-Félix-de-Pallières, se trouve la "maison des trois seigneurs", ancien château féodal. Une inscription surmonte la porte d'une petite bâtisse "Maison d'envie". Si cette maison n'avait pas été bâtie, le roi se serait réjoui. Il paraît qu'un trésor y est caché. Tout près de là, au lieu dit les "trois seigneurs", se trouve une table de pierre autour de laquelle les seigneurs de Vabres, Malerargues et Pragues se réunissaient pour régler les affaires de leurs domaines. Mais un jour, après une dispute, l'un des trois seigneurs disparut. Qu'est-il devenu ?

## Jour 1

Vendredi 22/4/11

Arrivée à Anduze

Gîte d'étape d'Anduze

[ansnom@free.fr](mailto:ansnom@free.fr)

11, rue du Luxembourg

30140 Anduze

Tél et Fax : 04 66 61 70 27

<http://www.gite-etape-anduze.com/>

Commentaires :

Sept 2001 : Bien situé près du centre d'Anduze, le gîte a été aménagé de bric et de broc. Si tout est très propre et si le garçon qui a l'air de s'occuper de tout est très serviable et très gentil, la qualité du gîte et en particulier des sanitaires, qui laissent filtrer quelques gouttes d'eau tiède d'une douche qui devait déjà fuir quand ma grand-mère était en barboteuse font que le prix semble exagéré comparé à ce qui se pratique ailleurs. Le repas est en revanche très correct. Cela dit, il ne manque pas d'alternative à Anduze, ni pour le repas ni pour le petit déjeuner.

Aout 2010 : Accueil très sympa de Sébastien. Il nous a raconté plein d'anecdotes sur le GR. Et sur son travail pour faire connaître le [GR67](#).

*Le gîte est simple et accueillant. Hébergement convivial situé sur Anduze. Idéal pour touristes, randonneurs, cyclistes. Départ et Arrivée du GR 67, TOUR DES CEVENNES. Cuisine traditionnelle.*

Une situation privilégiée au cœur de la ville vous permettra de profiter à loisir des manifestations, des boutiques et des établissements locaux. \* Proximité immédiate de la rivière, des parkings et de la Gare routière. \* Nombreuses activités et curiosités locales, convenant pour des séjours à thème pour des groupes. \* Gestion libre ou demi-pension, transport des sacs. \* Agréé Jeunesse et Sports \* Cuisine à disposition ou repas du soir sur réservation : Menu 14 Euros

## Anduze

La pittoresque petite ville est bâtie dans un vallon dont l'aspect verdoyant contraste avec l'aridité des croupes dominantes. Elle commande une cluse étroite et profonde, appelée **Porte des Cévennes** ou **Portail du Pas** où convergent les vallées des Gardons de St Jean et de Mialet. On peut avoir une belle vue sur Anduze et son site de la D 910, route d'Alès, dans un virage situé à 1 km de la ville.

Les grands vases vernissés d'Anduze sont connus dans toute la France et naguère encore ornaient l'orangerie de Versailles.

## Histoire

Le calvinisme, venu de Genève par des marchands suivis par des pasteurs, pénètre à Anduze en 1557 et y fait de rapides progrès. Une église fut "érigée" en 1560. La ville, presque entièrement convertie à la religion réformée est choisie comme siège de l'assemblée générale des protestants du Bas Languedoc en 1579. Mais la lutte religieuse, que Henri IV avait éteinte, se rallume à la mort du Béarnais. En 1662, Anduze, qu'on appelle la Genève des Cévennes, devient le centre de résistance du grand chef protestant, le duc de Rohan. Il consolide les remparts grâce à des ouvrages

avancés et fait construire des forts sur les hauteurs. Appuyé sur les Cévennes entièrement protestantes, Rohan tient là une très forte position. Quand, en 1629, Louis XIII et Richelieu mènent leur expédition du Languedoc, ils préfèrent s'attaquer à Alès qui capitule. Anduze n'aura donc à subir aucun siège, mais après la paix d'Alès, elle sera démantelées comme toutes les places fortes protestantes. Seule la tour de l'Horloge échappe aux démolisseurs.

AU 18<sup>e</sup> s., Anduze sera le grand centre de ravitaillement des camisards. La tourmente passée, la ville redevient prospère. En 1774, les états du Languedoc construisent une digue, le «quai», pour la protéger contre les terribles crues du Gardon. Elle cultive alors ses vignes, ses mûriers, se livre à l'industrie de la soie. Elle a aussi des distilleries, des poteries. Pendant longtemps, elle demeure aussi importante qu'Alès. Mais celle-ci, grâce aux richesses minières de son bassin, prend au 19<sup>e</sup> s, un essor décisif.

### **La paix d'Alès**

C'est à Alès qu'est signée, en 1629, l'édit de Grâce accordé par Louis XIII aux protestants. Après la prise de la Rochelle (1628), le grand chef des réformés, le Duc de Rohan, gendre de Sully, essaye de tenir encore dans les Cévennes où Anduze lui sert de base. Mais Louis XIII et Richelieu accourent. Privas est prise et brûlée. Le duc organise la résistance à Alès, fait prêter serment aux habitants de lutter jusqu'à la mort et regagne Anduze. L'armée royale paraît. Après neuf jours de siège, Alès capitule. La partie est perdue pour le duc de Rohan qui doit négocier avec le Cardinal. Aux termes de la paix d'Alès, les protestants cessent de former un corps politique dans l'état et perdent leurs places de sûreté. La liberté de conscience accordée par l'édit de Nantes est confirmée. Le duc reçoit une indemnité de 300 000 livres qu'il distribue à ses compagnons de lutte.

### **La révocation de l'édit de Nantes**

La paix d'Alès a laissé aux protestants la liberté du culte. Mais, à partir de 1661, Louis XIV fait entreprendre une vive campagne contre la RPR (religion prétendue réformée). Tous les moyens sont mis en œuvre pour obtenir des conversions. Un des plus rudes est la « dragonnade » : des dragons sont logés chez les réformés avec licence d'opérer comme en pays conquis. En 1685, sur les rapports tendancieux des intendants, la cour croit, à tort, qu'il ne reste plus qu'une poignée d'hérétiques. La révocation de l'édit de Nantes est prononcée : le culte interdit, les temples démolis, les pasteurs chassés du royaume. L'émigration commence aussitôt et l'importance de l'exode montre l'erreur commise sur le nombre de protestants non convertis. On essaye alors, par des peines draconiennes, d'arrêter l'hémorragie. Mais 300 000 à 500 000 religionnaires parviennent à quitter la France, privant l'agriculture, le commerce, l'industrie, la science et les arts d'excellents éléments.

### **La révolte des Camisards**

Les dragonnades s'amplifient, on emprisonne, on bastonne, on enlève les enfants aux parents, brutalités, incendies, pendaisons, envoi des hommes aux galères, viols et emprisonnement des femmes. C'est alors que les pasteurs et les fidèles adoptent, pour leur assemblées, des lieux retirés dans la montagne. Le nom de Désert, adopté pour désigner ces lieux, doit être pris au sens propre et figuré (lieux cachés, isolés) En juillet 1702, l'abbé de Chayla, inspecteur des missions dans les Cévennes, arrête un petit groupe de fugitifs et les enferme au presbytère. Une cinquantaine de paysans, menés par Abraham Mazelent, entreprennent de délivrer les prisonniers. Au cours de l'opération, l'abbé est tué. C'est le signal d'une insurrection générale qui va durer deux ans : les montagnards, que l'on appellera « Camisards » (du languedocien « camiso », chemise), partent en guerre avec leurs fourches et leurs faux. Ils s'arment

en pillant les châteaux ou en prenant les armes de leurs adversaires. Mais ils connaissent admirablement le pays, éminemment propre à la guérilla, et les Camisards conservent partout des intelligences parmi la population.

Leurs chefs sont des paysans ou des artisans, de foi ardente, qui passent pour inspirés. Les deux plus célèbres sont Cavalier et Rolland (Pierre Laporte dit Rolland). Pour venir à bout de ces 3 000 à 5 000 camisards, il ne faudra pas moins de 30 000 hommes et trois maréchaux, dont Villars. Celui-ci est assez habile pour entrer en pourparlers avec Cavalier et obtenir sa soumission. Le chef protestant est nommé colonel avec une pension de 1 200 livres. Il est autorisé à former un régiment de Camisards qui iraient combattre en Espagne.

Accusé de trahison par ses compagnons, Cavalier prend du service en Angleterre et devient gouverneur de Jersey. Rolland continue la lutte, mais, livré par un traître, il est abattu en 1704. C'est la fin de la résistance camisarde.

Les persécutions se prolongent, avec quelques accalmies, jusqu'en 1787. A cette date Louis XVI signe l'édit de tolérance : les protestants désormais peuvent exercer un métier, se marier légalement et faire constater les naissances devant les officiers publics.

En 1789, par la publication de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, cette tolérance sera transformée en pleine liberté de conscience.

## Curiosités

**Les casernes** - Construites au XVIII<sup>e</sup> siècle (1740) pour abriter les dragons du roi, sa cour centrale a laissé place au temple. De chaque côté, les deux ailes conservées logent l'Office de tourisme et l'Hôtel de Ville, lui-même abritant la médiathèque

**Tour de l'Horloge** - Située sur la place allongée de l'ancien château, elle date de 1320. Erigée pour protéger la ville des incursions meurtrières des bandes armées des « pastoureaux ». Seul vestige des fortifications elle fût bâtie sur le même modèle que la Tour de Constance à Aigues-Mortes. Elle a été épargnée lors de la destruction des remparts de la ville ordonnée par Richelieu suite à la paix d'Alès intervenue en 1629, car celle-ci servait déjà d'horloge.

Elle porte sur sa façade sud une « méridienne », cadran solaire qui permet de lire l'heure tous les quarts d'heure, entre 11 h et 13 h. Le tableau comporte les signes du zodiaque et une sentence en latin sur la fuite du temps.

**Temple protestant** - Un des plus grands de France construit entre 1820 et 1823 sur l'emplacement d'anciennes casernes, il dresse son austère façade non loin de la tour de l'horloge. Un petit péristyle à quatre colonnes abrite l'entrée du monument. La grande nef abrite les bancs disposés en hémicycle. L'orgue, installé en 1948, souffrit des terribles inondations de 1958. Il fut restauré en 1964, puis reconstruit en 1992 par l'association des amis de l'orgue. Des concerts de musique sacrée ou profane sont offerts chaque année dans ce cadre superbe, à l'excellente acoustique.

**Vieille ville** - les ruelles étroites et tortueuses, comme la rue Bouquerie, sont amusantes à parcourir. Par la porte s'ouvrant à côté du château, on gagne une place où s'élèvent une halle et une curieuse fontaine pagode

**La Rue Droite** - ainsi nommée car en langue d'oc « droite » veut dire « directe » cette petite rue sinueuse va de la belle porte de château à la place couverte et sa halle. Très commerçante, avec notamment des étalages de poteries très colorées

**La place couverte** - Aménagée au XV<sup>e</sup> siècle, la halle qui l'occupe presque entière fut d'abord une « orgerie », centre d'échange des grains puis des châtaignes. Elle est encore le centre du marché traditionnel le jeudi matin

**La fontaine pagode** - offerte en 1648 par un anduzien qui avait été séduit par le style architectural oriental lors de ses voyages lointains à la recherche des vers à soie. A l'inventaire des monuments historiques depuis 1914, sa toiture en tuiles vernissées, spécialement réalisées par les céramistes d'Anduze en 1649, vient d'être rénovée

**L'église saint Etienne** - dernier en date des édifices religieux qui se sont succédés sur cette place au gré des conflits religieux, cette église catholique a été bâtie en 1685, juste après l'abrogation de l'Edit de Nantes par Louis XIV. L'intérieur contient des trésors artistiques de grande valeur

- Le tableau de l'assomption (1697)
- Le tableau de St Etienne (1846)
- Des statues à la feuille d'or datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle
- un crucifix sculpté sur du bois, du XVII<sup>e</sup> siècle
- un tabernacle du XVII<sup>e</sup> siècle, une œuvre espagnole en bois sculpté
- des peintures murales représentant la vierge Marie, une copie du peintre espagnol Murillo (1618-1682)
- des vitraux de belles couleurs

L'église s'ouvre sur une belle place avec une belle fontaine, la place de la République

**La tour de Pezene** - L'une des plus anciennes constructions de la ville, austère tour seigneuriale souvent remanié, agrémentée d'une superbe entrée classique précédée par un ample escalier permettant au seigneur d'entrer à cheval dans sa demeure.

**Le quai** - belle promenade qui domine le Gardon, entre le pont et le plan de Brie. Construit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour protéger la ville des redoutables «gardonnades», crues soudaines et violentes des gardons. Cette menace reste présente lors des épisodes cévenols, très fortes pluies qui gonflent rapidement les cours d'eau descendant vers les vallées. En 1958 et 2002, les eaux ont envahi la ville, faisant de gros dégâts.

**Ancien parc du couvent des Cordeliers** - Développé sur l'emplacement d'un ancien couvent, ce parc est remarquable par ses essences végétales et son calme. Il offre de belles allées, un bosquet d'énormes bambous, des cèdres, des magnolias et une série de terrasses. Près de l'entrée, côté collège, le buste en pierre de Clara d'Anduze (troubadousse du XIII<sup>e</sup> siècle) inauguré en 1954 et venu remplacer une première sculpture en bronze du XIX<sup>e</sup> siècle, disparue pendant la deuxième guerre mondiale. Sur une terrasse une stèle a la mémoire de Jean de Claris de Florian, fabuliste, a été inaugurée en 1955 pour son bicentenaire (1755-1794)

D'une terrasse ombragée de marronniers et située au sommet du parc, une vue agréable s'offre sur la vallée du Gardon, avec le château de Tomac en fond.

**Les fontaines** - Anduze idéalement située au pied et à l'abri de la montagne Saint-Julien, a toujours été réputée pour le nombre et la qualité de son approvisionnement en eau. Chaque quartier bénéficiait de sa propre fontaine, coulant aux jours des étés les plus chauds, grâce à un réseau d'adduction souterrain très élaboré à partir de deux sources permanentes. Outre la fontaine Pagode et parmi les huit survivants on peut citer :

**La fontaine des potiers**, située entre la rue Causorgues et la rue Fusterie, elle couvre la base de l'arête d'une maison faisant l'angle. Elle doit son nom au fait que de nombreux ateliers de potiers occupaient ce quartier il y a encore quelques décennies.

**La fontaine Notre Dame** : non loin de la tour de Pézène est située place Notre Dame, c'est l'une des plus belles d'Anduze.

**La fontaine Pradier** : construite à l'époque du percement de la rue neuve, vers 1830, par un célèbre architecte de Nîmes. Vasque ouvragée surmontée d'une colonne au chapiteau corinthien, le tout en marbre blanc.

**La fontaine du Bicentenaire**, sur le plan de Brie la fontaine la plus récente de la ville, construite en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution. Par ses troncs de colonnes de divers ordres architecturaux (ionique et dorique), elle répond à la fontaine Pradier, à l'autre bout de la place.

## Les Vases d'Anduze

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, Anduze est incontestablement la capitale cévenole de la poterie, le célèbre Vase d'Anduze est connu dans le monde entier. D'inspiration florentine ce vase en terre cuite de grandes dimensions, à guirlandes et macarons aux couleurs flammées jaune miel pour le fond, vert olive sur le macaron et brun châtaigne sur les festons de guirlandes, agrémentait avec orangers ou citronniers, les riches demeures du midi. Après avoir acquis ses lettres de noblesse dans l'orangerie royale à Versailles, sa renommée s'est étendue en Europe et vers l'Amérique. La légende raconte que c'est un maître potier anduzien qui en 1610, réalisa le premier vase en s'inspirant de poteries de type Médicis vues à la foire de Beaucaire.



A l'origine les familles de maîtres potiers signaient avec leurs écussons familiaux : Gauthier, Bourguet, Castanet, Clauzel, Boisset .... Plusieurs spécimens sont exposés dans les musées. Le vase d'Anduze orne désormais de nombreux édifices religieux et hôtels prestigieux. Depuis des siècles les terres nécessaires à l'élaboration des poteries, les jarres à huile puis les vases, étaient extraites essentiellement sur Anduze et sur Tomac. Aujourd'hui, si l'extraction de terre locales est plus rare, les potiers d'Anduze et alentours ont su innover dans les formes et les couleurs des poteries tout en respectant la tradition et l'authenticité du célèbre vase d'Anduze. En parcourant la route des potiers à Anduze et alentours, vous pourrez découvrir et admirer l'âme de la poterie de jardin qui est restée intacte, vous laissez tenter par les poteries issues d'un savoir faire qui se perpétue de génération en génération.

## Jour 2

Samedi : 23/4/11

Bagages : portage vers Mas Audibert par le gîte d'Anduze au prix de 25€

Anduze (135 m) - Col d'Uglas (539 m) - 13,5 km - 04:30

### Jardin exotique Bamboueraies de Prafrance\*

Magie et exotisme de l'unique forêt de bambous d'Europe !. Créé en 1856, ce parc vous invite à découvrir dans un cadre grandiose plus de 150 variétés de bambous, mais aussi des séquoias centenaires, des bananiers, des plantes rares et le vallon du dragon.

Vous découvrirez le village en bambous, les serres aux fleurs multicolores, le jardin aquatique et sa douceur de vivre. Parc magnifique situé sur le territoire de la commune de Générargues, voisine d'Anduze, qui a fait la réputation de la région dans le monde entier.

Ce parc exotique, surprenant dans les Cévennes, fut créé en 1855 par le Cévenol Eugène Mazel. Celui-ci, parti en Extrême-Orient pour étudier les mûriers indispensables à la culture des vers à soie, fut séduit par ces curieuses plantes que sont les bambous et en rapporta des plants. A Prafrance, bénéficiant d'un sol enrichi par les alluvions du Gardon, d'une nappe phréatique et d'un micro climat, la forêt devint vite une jungle étonnante.

Ce parc d'une quarantaine d'hectares est parcouru par une magnifique allée de bambous hauts de 20 m et de séquoias de Californie. Une autre allée, bordée de palmiers et ornée d'un superbe tulipier de Californie. En flânant, on découvre le village laotien en bambou, le village musical, l'arboretum planté d'arbres importés du Japon, de Chine, d'Amérique, le bâtiment dit « la ferme », construit à l'emplacement d'une ancienne commanderie de templiers (un repère indique le niveau atteint par la crue du Gardon d'Anduze, le 30 septembre 1958). L'arboretum est peuplé d'espèces du Japon, d'Amérique et de Chine, dont des magnolias, des bananiers, des conifères exotiques et de singuliers « ginkgo biloba » ou « arbres aux mille écus » en raison de leurs feuilles qui brillent comme de l'or en automne. Les serres sont surtout intéressantes à la floraison. Dans le jardin aquatique, peuplé de carpes japonaises, croissent des lotus et des papyrus d'Égypte.

La forêt de bambous de Prafrance s'étend sur une dizaine d'hectares et comprend plus de cent variétés, dont la plus représentée est celle des « phyllostachys » bambous moyens ou géants dont certains peuvent atteindre 35 m de haut. Le bambou croît de 30 à 35 cm par jour, atteignant très rapidement sa taille définitive, mais il ne prend la consistance du bois qu'au bout de trois ans. En Asie, on l'utilise pour la fabrication d'échelles, pour les tuyaux d'irrigation, les échafaudages, les constructions des maisons, etc,... Certains bambous, reconnaissables à leur tronc jaune, servent à façonner des instruments de musique. Les rhizomes (tiges souterraines) sont transformés en anses de panier, manches de parapluie.

Le décor original de Prafrance a été utilisé pour plusieurs films comme *le salaire de la peur* ou *les héros sont fatigués*.

On vient de Berlin à la Bamboueraie pour se ravitailler en feuillage frais destinés à alimenter le panda du jardin zoologique.

Visite : Tél. : 04 66 61 70 47. Fax : 04 66 61 94 94 . Ouvert du 1er mars au 15 novembre. 7 jours / 7 à partir de 9h30. Durée 1h30.

### **Généralgues**

Le cœur du village, bâti sur un éperon est dominé par le clocher octogonal du temple protestant. Le riche patrimoine de la commune (anciens moulins, filatures, magnaneries, four à chaux, cadrans solaires, mas typiques) se dévoilera au cours de la randonnée sur le GR 67.

### **Le Mas Soubeyran\***

Le musée du désert (guide Michelin page 110)

Visite : 1h

**Horaires d'ouverture.** Le Musée est ouvert tous les jours du 1er mars au 30 novembre,

de 9 h 30 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 18 h 00

**Les Visites :** Visite commentée, sans supplément, (1 heure environ) ou visite libre avec notice explicative. Les visites se font par groupes de 25 à 30 personnes, partant à 15 minutes d'intervalle. Pas de visites commentées le dimanche matin, ni de 12 à 14 heures en juillet et en août.

Coordonnées : Le Musée du Désert - Le Mas Soubeyran - 30140 Mialet. Tél. : 04 66 85 02 72 / Fax : 04 66 85 00 02

C'est au cœur de la **Vallée des Camisards** (la vallée touristique de Mialet), au Mas Soubeyran, qu'on trouve le **Musée du Désert**, installé dans la maison natale du chef camisard Pierre Laporte, dit Rolland, au sein d'un hameau cévenol typique fait de vieilles pierres et de petites ruelles. C'est le plus grand et le plus riche **Musée de l'Histoire protestante** en France (Médaille du tourisme 2005). Les guides vous conduiront volontiers dans une suite de quinze salles, où près de 2 000 objets authentiques (objets de la vie traditionnelle en Cévennes, costumes, mobilier, armes des Camisards, cartes, cachettes, bibles, documents manuscrits, etc.) témoignent de la résistance, parfois violente, et de la clandestinité des huguenots pendant plus d'un siècle, face à l'intolérance d'un pouvoir absolu, de la révocation de l'Edit de Nantes (1685) jusqu'à la Révolution française (1789).

C'est la période dite du **Désert** pendant laquelle les protestants de France et en particulier des Cévennes se sont cachés dans les endroits isolés, déserts (dans les forêts, les grottes, les ravins) pour continuer à vivre leur foi. Vous serez touchés par la force de cette histoire et de son héritage dans la mémoire collective locale, et vous découvrirez, dans ce lieu emblématique de l'Histoire des Huguenots et des Camisards, comment a été forgée l'âme des Cévennes.

### **Mialet.**

Bref historique de Mialet :

Jusqu'en 1685, Mialet a du être un lieu sans complication historique particulière :

- enceinte préhistorique sur les collines environnantes (Sauque Ronde, 451 m),
- poste fortifié en bordure d'une bretelle de Chemin Regordane reliant Nîmes à Gergovie (route des Arvernes),
- dans une charte de Philippe le Bel est cité le Sieur "Hugue de Melete".

Deux compoix (= dans certaines provinces du Midi, répartition des impositions sur les fonds d'une communauté, et rôle de cette répartition) des années 1598 et 1647 donnent des informations très intéressantes sur la vie de la cité à cette époque.

- sont recensés : 18 cardeurs, 18 tisserands, 4 meuniers (à plein temps), 1 boulanger, 1 tailleur, plusieurs chapeliers, muletiers, cabaretiers, maçons et un notaire à certaines périodes.
- Les cultures sont variées, de nombreuses terrasses (bancels ou faïsses) témoignent d'une activité importante, oliviers, châtaigniers et début du mûrier.
- Une dizaine de moulins (à huile et à grain) et plusieurs fours à chaux sont en exploitation.

- La population, de l'ordre de 2 000 habitants, est répartie sur les huit hameaux, Mialet, Paussan, Luziers, le Mas Soubeyran regroupent 60% de celle-ci.

Mialet adopte la religion réformée ; en 1560, premier synode provincial aux Aiglades et en 1613, levée d'impôts pour agrandir le temple.

En 1709, hiver d'une extrême rigueur, tous les oliviers sont détruits.

Deux filatures et un fabrique de lacets ont été installées en bordure du Gardon pour fileter et utiliser de la soie. Elles cessèrent leurs activités entre 1900 et 1930. Les charbonnières, nombreuses pendant la dernière guerre, ne fumèrent plus lorsque les capricieux gazogènes furent abandonnés. Les moulins de la bonté et de Trabuc s'arrêtèrent dans les mêmes années. Les châtaigneraies séculaires furent décimées par une maladie dans les années soixante.

### **Interview : Un berger dans les Cévennes**

Pierre Thérond, 71 ans, est né dans la commune de Mialet (Gard). Berger à la retraite, il a connu les périodes où les troupeaux étaient encore assez nombreux avec

leur corollaire, les transhumances. J'ai rendez-vous avec lui une matinée du mois d'août.

**Où es-tu né ?**

Je suis né dans la commune de Mialet, à Larboux, en 1938.

**A quel âge es-tu devenu berger ?**

J'ai commencé à garder des troupeaux à l'âge de 13 ans avec mes parents.

**Comment es-tu devenu berger ?**

J'ai suivi des cours dans une école d'agriculture. En fait, dès l'âge de 20 ans, j'avais mon propre troupeau.

**Quelles sont les raisons qui t'ont amené à devenir berger ?**

Je suis devenu berger par amour des bêtes et de la nature.

**Comment se faisait l'achat de moutons ?**

Il y avait des foires de mouton à Saint-Hippolyte-du-Fort, à Brouzet-Les-Alès, ainsi qu'à Alès. Lors de ces foires, nous achetions des agneaux mais nous renouvelions aussi les moutons.

Nous pouvions acheter leur collier. Par contre, c'est seulement à Saint-Hippolyte-du-Fort que j'achetais les cloches de mes moutons.

**Combien as-tu eu de mouton au maximum ?**

A la fin de ma carrière, j'ai eu jusqu'à 180 moutons. Un seul chien me suffisait pour m'aider dans ma tâche.

**Y avait-il d'autres troupeaux aux Aiglades et dans la commune de Mialet ?**

Oui, bien sûr. Il y a une trentaine d'années, aux Aiglades, il y avait d'autres bergers : Emile Canonge, chez qui je suis venu travailler mais aussi Henri Laporte, Almeras (aux Combes, quartier des Aiglades). Dans la commune de Mialet, j'ai connu aussi Pradeilles, qui exerçait à Aubignac (à quelques kilomètres des Aiglades).

**Quelle était la race de tes moutons ?**

La race principale était les "caussinarde", mais j'avais aussi des "blancs du Centre" et des "blanc de Lozère".

**Comment se passait tes journées de berger ? Combien, de fois sortais-tu les brebis ?**

Il fallait sortir les brebis une seule fois par jour en hiver. Par contre, je les sortais deux fois dès que le printemps arrivait. Sinon, régulièrement, le matin, il fallait s'occuper de l'agneulage (la mise à bas des agneaux), du triage des agneaux et du soin de leur mère.

**Quelles étaient les techniques pour faire obéir les troupeaux ?**

Il fallait déjà avoir un bon chien de berger. Sans chien, il est difficile de tenir un troupeau. Pour faire un bon chien de berger, il fallait six mois environ de dressage.

Un chien de berger est donc forcément très utile.

**Quelles étaient les techniques pour calmer les troupeaux en cas d'orage en montagne par exemple ?**

Il n'y a pas de techniques particulières. En cas d'orage, il ne fallait bien sûr pas laisser un troupeau au bord d'un ruisseau. Sinon, le rôle d'un chien est justement de savoir calmer un troupeau.

**Comment soignais-tu les moutons ?**

Il y avait des traitements à base d'herbes ou bien je faisais appel au vétérinaire. Et puis, il fallait lutter contre le froid. Pour lutter contre le froid, je serrais la queue des brebis avec un cordon de laine. Sinon, chaque deux ans, il fallait changer le bélier pour renouveler le sang des brebis.

**Quelles étaient tes sources de revenu ?**

J'avais plusieurs sources de revenus :

- la laine mais ça ne rapportait pas beaucoup. En fait, ça ne payait pas le tondage !
- la vente des agneaux (à 3 mois) : je vendais 200 agneaux par an à des bouchers.
- la vente des vieux moutons.

- j'avais ensuite quelques primes : prime pour la vente de vieux moutons, prime à l'herbe pour nettoyer, prime rurale (appelée "prime de parcours").  
En ce qui concerne la prime à l'herbe, grâce aux bergers, les campagnes étaient propres.

## **LES TRANSHUMANCES**

**Combien de transhumances passaient aux Aiglades ?**

Quatre ou cinq troupeaux passaient aux Aiglades.

**As-tu suivi beaucoup de transhumances ?**

Oui, j'ai fait 16 ans de transhumance. J'ai toujours fait celle d'un des bergers les connus de la région : Monsieur Chapon.

**Quelles étaient les périodes des transhumances ?**

Nous ne montions pas les bêtes en moyenne montagne (en Lozère) avant le 8 juin (la Saint-Médard). Pour le retour en plaine, ça se faisait de fin août (après le 25) à fin septembre.

**Combien fallait-il de bergers pour conduire une transhumance ?**

4 ou 5 bergers pouvaient monter 3000 bêtes.

**Y avait-il des règles pour cette conduite ?**

Pas spécialement. Il fallait surtout se positionner au milieu, devant et derrière.

**Comment étaient répartis les moutons dans les troupeaux des transhumances ?**

Une transhumance consistait donc à monter ou descendre plusieurs troupeaux à la fois. Les bêtes étaient marquées par des initiales ou un symbole. Pour cela, il fallait tondre les agneaux et faire fondre de la poix (remarque : matière collante avec de la résine et du goudron). C'était aussi l'occasion d'enlever les brebis les plus faibles. Avant de mettre le tampon, il fallait faire une prise de sang pour avoir un certificat du vétérinaire. Si des brebis étaient positives, il fallait les enlever.

**Quel était l'itinéraire que vous empruntiez ?**

Le départ se faisait à Tornac à côté d'Anduze. Nous déjeunions au musée du désert (Luziers).

Puis, nous montions aux Aiglades pour l'heure du dîner. De Tornac aux Aiglades, cela faisait 15 km.

Dans l'après-midi, nous reprenions la route pour la ferme du Pereyret.

Le lendemain, nous partions du Pereyret pour la vieille morte et Prendigarde (où nous dînions). Cela faisait 15 km de plus. Puis, nous prenions la route pour les Aires (11 km) où nous arrivions le soir. Le troisième jour, nous partions des Aires, passions par La Croix du Bertin puis c'était l'arrivée sur le Pont-de-Montvert (30 km). Nous marquions au crayon les bêtes qui avaient des difficultés à suivre et nous avions des remèdes dans le sac.

**Après la montée, en juin, comment les troupeaux étaient gardés ?**

C'était le rôle du "rassier". Un rassier louait des terrains pendant la période estivale. Vers le Pont-de-Montvert (Lozère), ces terrains pouvaient accueillir jusqu'à 3000 bêtes. La location coûtait 3 francs par bêtes (presque 0,50 €). Le rassier était payé à la descente mais même si une bête avait disparu pendant l'été, il fallait payer le nombre de bêtes qui étaient montées !

**Un souvenir particulier ?**

Chaque transhumance était l'occasion de fêtes et repas chaleureux. Ce sont de bons souvenirs.

**Interview réalisé le vendredi 14 août 2009.**

Dernière mise à jour de cette page le 02/10/2009

## **Les Aiglades**

Profitant des liens déjà établis entre les Cévennes et les villes textiles de la plaine, Nîmes et Montpellier, et se servant des artisans nombreux dans le pays -cardeurs, tisserands ou cordonniers - , la réforme a pénétré dans la montagne par les voies

traditionnelles des vallées des gardons, investissant progressivement, de 1540 à 1570, tous les replats des valats, mais butant contre les grands plateaux calcaires de l'ouest. C'est dans ce hameau des Aigladines que se tint le premier synode des églises réformées du Languedoc oriental, en 1560.

### Gite d'étape

Sandrine et Nicolas Friedli

[cevennes-locations@wanadoo.fr](mailto:cevennes-locations@wanadoo.fr)

Clévacances - Mas Audibert

Les Aigladines

30140 MIALET

04 66 85 02 10

06 66 75 51 90

Commentaires

Aout 2011 : Accueil sympathique chez Sandrine et Nicolas. C'est comme à la maison. On est plus dans une chambre d'hôte que dans un gite d'étape. On est accueillis avec une boisson bien fraîche. On a pu profiter de la piscine, malgré l'orage qui menaçait. Très agréable, le diner sous la tonnelle dans le jardin même si il s'est terminé à l'intérieur à cause de l'orage. Et le lendemain, le petit déjeuner en terrasse...

### Jour 3

Dimanche 24/4/11

Bagages : portage vers les Ayres par le Gite « les Aigladines » au prix de 25€

Col d'Uglas (539 m)- Les Ayres (780 m) - 21 km - 06:00

On rentre dans la région des Hautes Cévennes

Jonction avec le GR de Pays du tour de Galeizon à La Clède du Pas

Roc de La Font Fresque. Belles échappées sur la vallée du Gardon de Mialet

Ferme isolée de Pereyret (636 m)

° **Variante** en cas de mauvais temps pour éviter de passer par le sommet de la Vieille Morte (après la ferme de Pereyret à gauche vers la Pierre de la Vielle, les Abrits, Serre, Travers puis GR 67 au point 755m, Canteloup).

Sommet de la Veille Morte (920 m, ruine d'un chapelle)

**Passage à proximité de la Pierre de la vieille et sur la crête de la vieille morte.**

La légende de la Vieille Morte est sans aucun doute une des plus célèbres et des plus cruelles légendes des Cévennes. En des temps très reculés, une fée avait élu domicile au sommet du Mont Mars. Cette fée avait parfois de violentes sautes d'humeur, ce qui lui avait valu le qualificatif de "méchantasse". On raconte que malgré son âge avancé, une femme veuve des environs de Saint-germain-de-Calberte, avait commis une faute et mis au monde un enfant. Pour la punir, la fée locale la condamna à arracher de ses mains une énorme pierre des flanc du Mont des Laupies (grosses pierres plates) et à errer sans trêve jusqu'à sa fin, avec son enfant, son fardeau, son chien et son âne. Lourdemment chargée la vieille part, mais l'enfant trop frêle encore pour supporter les fatigues d'un tel voyage, meurt bientôt au col dénommé Plan-de-Fontmort (d'éfont

mort). Le chien tomba dans une fosse dite "Cros del chi". La pluie tombant comme elle sait tomber en Cévennes, la vieille s'abrita à "Escota se plou" (écoute s'il pleut). Continuant sa course que rien ne devait interrompre, la pauvre femme s'engage dans la vallée où coule le ruisseau affluent du Gardon de Saint-Germain. Arrivée au sud du village, elle veut franchir la rivière, mais l'âne perd pied et se noie d'où le nom de Négase (noie âne) qui est resté à ce lieu. Quant à la vieille elle s'endormit sur une crête appelée depuis "mortdeson" (mort de sommeil), puis tenta de continuer. Poursuivant péniblement son chemin, écrasée par le poids de sa pierre, la vieille entreprend l'ascension de la montagne. Avant d'atteindre le sommet, épuisée, elle abandonne son fardeau qui se transforma en menhir. Pleurant de terreur, et faisant naître de ses larmes le "valat de las Gotas"(ruisseau des gouttes), la vieille arrive alors au sommet de la montagne où elle est tuée par la fée sans pitié. La montagne porte aujourd'hui le nom de la "Vieille morte" : un rocher est encore désigné sous le nom de "Pierre de la Vieille".

Canteloup - Col du Serre de Pradel- Hameau : Le Pradel- Jonction avec le GR de pays du Tour de Galeizon - Le Malpas (907 m)

Draille du Languedoc, de moins en moins fréquentée par les troupeaux transhumants, n'est par endroits qu'un lacs de pistes dans la pierraille, au milieu des buissons, suivant de près la ligne de faite de la montagne qui reste le meilleur guide. Par temps clair, cet itinéraire est très agréable et offre de belles vues.

Montcamp (ruines) : zone protégée

Dominique Imbert  
gites des Ayres  
Les Ayres  
48240 Saint-André de Lancyze  
Tél. : 04 66 45 90 95  
<http://www.gite-etape-anduze.com/>

Dans le petit village des Ayres, altitude 783 m, sur les crêtes des Cévennes, près du Col de Jalcreste. Des Ayres (la halte des transhumants sur la draille du Languedoc) vous découvrirez le paysage des vallées entre l'Aigoual et le Bougés, jusqu'aux horizons du Ventoux et des Alpes. Vous êtes aux portes du Parc national des Cévennes, dans un espace préservé où la qualité de l'architecture, des sites et la richesse de l'environnement sont garantis. Vous êtes au cœur des Cévennes, parmi ses habitants, qui vous feront découvrir leur présent (le village, les troupeaux...) et leur histoire (la grande tradition des foires des Ayres, où les ramasseurs de châtaignes venaient se louer...).

Nous vous proposons un gîte de 14 places répartis en 2 dortoirs, avec cuisine et salle commune. Les repas peuvent être pris à l'auberge du village située à 150 m.

Commentaires

Aout 2011 : Très joli village, avec ses vieux châtaigniers. Le gite est nickel, 2 dortoirs, une cuisine, un salon salle à manger et bien sûr des sanitaires. Le propriétaire ne vit pas au gite. les repas sont pris à l'auberge. S'il n'y a personne au gite, il faut se rendre à l'auberge.

**Jour 4**

Lundi : 25/4/11

Bagages : vers le gîte Barre de Cévennes : taxi Calbertois St Germain de Calberte 06 62 71 70 09 portage : 46 € (chèque au gîte)

Les Ayres (780 m) - Barre des Cévennes (915 m) - 22 km - 04:40

La Croix du Bourel

La « Logue des Ayres »

Un type de foire particulier avait lieu aux Ayres, sur la route de Pendélius à Jalcreste, à 1 km avant d'arriver au col de «la Crôou dèl Borèl» (la croix de Borel) ou croix du bourreau, au dessus de St André de Lancize : la «logue» selon l'appellation locale, était le lieu où les journaliers en quête de travail venaient se louer pour des travaux tels que la cueillette des vers à soie ou des châtaignes, le battage du blé ou les vendanges. Il y avait d'abord une grande «logue» puis, une semaine plus tard, une petite «logue» pour les personnes qui n'avaient pu conclure un marché à la première. Ceux qui avaient trouvé à se louer portaient sur eux l'insigne de leur contrat - un ruban ou un épi selon qu'il s'agissait du ver à soie ou du battage - signifiant ainsi leur retrait des transactions.

Draille du Gévaudan - Col des Abeilles (1009 m) - Jonction avec le GR 7 - Ancienne route royale de Saint Germain de Calberte à Florac - Col des Laupies (1000 m) - Jonction avec le GR 72 - Jonction avec le GR 70

En contrebas du chemin, au lieu dit Claroudens, on peut voir un menhir de quartz et une sépulture en coffre (époque néolithique)

Plan de Fontmort (896 m) - monument commémoratif d'un des combats de la Guerre des maquisards. On remarque aussi une pierre plantée.

D13 : cette route, ancien chemin de Saint Germain de Calberte à Barres des Cévennes, parcourt la crête qui sépare la vallée française, au sud, de la vallée de la Mimente au nord, suivant la ligne de partage des eaux océan-Méditerranée. Se maintenant en altitude entre 900 et 1000 m, elle domine toute la région, donnant des vues étendues sur les Cévennes, du Mont Lozère au nord, à l'Aigoual au sud. Un sentier parallèle à la route permet d'éviter en partie la marche sur le goudron.

Passage à proximité d'un menhir à Serre Long

**Barres de Cévennes** (topo page 43)

A l'origine de Barre, il y a certainement une raison militaire. Au haut Moyen-âge se dressait sur le « Castellas », qui domine la localité, un antique château dont la haute tour communiquait par signaux optiques avec plusieurs autres places fortes.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, sous le Castellas, fût construit un Château-Neuf qui existe encore, sous sa forme du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce château, construit au centre d'un bourg fortifié, le « Barrium » fut le siège d'une seigneurie importante.

Barre a été de tout temps un marché agricole et commercial important. Les paysans venaient y vendre leurs étoffes, ces fameux «cadis» tissés à la ferme avec la laine filée à la main. «La vallée française» comptait encore en 1736, 65 tisserands de cadis. La structure urbaine de cette bourgade de 100 maisons (50 de chaque côté de la rue principale) est incontestable : maisons à étages, serrées les unes contre les autres, arcades délimitant des galeries couvertes.... Ceci en dépit d'une économie mixte, à la fois marchande et agricole : chaque maison d'artisan ou de bourgeois avait deux portes, l'une donnant sur la rue, l'autre donnant sur la campagne. Des venelles empruntant parfois des sortes de tunnels sous les maisons, donnent accès aux jardins.

La plupart des maisons actuelles de Barre sont du XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle ; elles constituent l'un des plus beaux ensembles d'urbanisme des Cévennes.

*En 1831 Barre a absorbé les communes du Bousquet-la-Barthe et Les Balmes. Jusqu'en 1958, Barre-des-Cévennes portait le nom de Barre. Cité cévenole, riche de tout son passé huit fois séculaire, de son authentique architecture conçue au fil des générations par ses seigneurs, ses chefs religieux, ses marchands, après avoir connu le déclin comme toutes les cités voisines, revient à la vie. La qualité du climat, la beauté de son environnement, la richesse de sa flore et de sa faune ont vaincu l'indifférence et l'oubli.*

*Du XVI<sup>ème</sup> siècle au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la physionomie du bourg a peu changé. Les constructions modernes se dressent seulement à la périphérie de l'agglomération. Barre représente donc encore l'aspect qu'elle avait sous l'Ancien Régime. Une centaine de hautes maisons serrées les unes contre les autres le long de la grand'Rue.*

*Eglise romane et Maisons Bourgeoises du XIII<sup>ème</sup> siècle, Fontaine "La Madeleine" surmontée d'une toute petite tête de Marianne, emblème républicain. Château du XIII<sup>ème</sup> siècle, mais remanié au cours des siècles. Son aspect actuel remonte au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le château proprement dit était une grosse bâtisse trapue flanquée de deux petites tourelles. Il en subsiste une.*

### **La Place de la loue**

Sur cette petite place, située à l'entrée nord-ouest du village, se tenait lors des grandes foires de printemps et d'automne, la "loue": des bergers, des domestiques ou des ramasseurs de châtaignes attendaient, assis sur le parapet, qu'un éventuel employeur les embauche. Barre était considérée comme la cité des foires. Leur nombre varia, au cours du temps, de douze à quinze par an. Celles du printemps et de l'automne pouvaient attirer jusqu'à dix mille personnes venues des départements limitrophes, mais aussi du Var, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône.

Ce village-rue était protégé à chacune de ses extrémités par une porte fortifiée. L'une d'entre elles se dressait près de la place de la Loue: appelée porte de Florac, elle fut détruite au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

Barre est construit au niveau du contact des grès et des micaschistes. De cette zone imperméable s'échappent plusieurs sources et suintements qui alimentent les Fontaines et les puits des jardins des villages. La fontaine du Théron, qui est la plus ancienne, fut plusieurs fois restaurée.

La maison-type barroise est généralement plus haute que large, vraisemblablement pour ne pas trop empiéter sur les terres exploitables. Au rez-de-chaussée, on trouvait la boutique, l'atelier, la remise ou l'écurie; au premier étage, la cuisine et une ou deux chambres à coucher au-dessus. Surmontant le tout, le pailler, où étaient stockés le foin et la paille.

Différentes roches ont été utilisées pour la construction des murs de Barre, surtout le calcaire et la quartzite pour les maisons auxquels s'ajoutent dans les murs de soutènement, un peu de grès, de granite, ou de micaschistes pour les toits. Ces roches viennent des environs immédiats de Barre où elles forment l'ossature du paysage, comme nous pouvons le vérifier au premier plan, en direction du Sud-Ouest.

La végétation des murs doit surmonter à la fois le manque de sol et la sécheresse. Pour résister à ces conditions, trois stratégies sont possibles: - passer la mauvaise saison à l'état de graines comme les plantes annuelles (arénaire à feuilles de serpolet - *arenaria serpyllifolia*); - faire des réserves d'eau comme les plantes grasses (orpin blanc - *sedum album*); - se dessécher sans mourir comme les lichens, et les mousses qui, en dégradant le substrat, créent un peu de sol pour les plantes supérieures (celles qui ont des fleurs donc des graines: arénaires, orpin...).

De chaque côté de la ruelle s'ordonnent les jardins construits en terrasses. Ce dispositif, propre aux pays de montagne, permet en réduisant la pente, de retenir la terre. La tradition orale veut que les seigneurs du lieu aient accordé, sans redevance, ces jardins à leurs tenanciers.

Au moyen-âge, "place de la Pourcarié", elle servait de marché aux porcs. Puis les bœufs, les chevaux et les mulets leur succédèrent. Elle fut alors appelée "place du foirail". C'était l'endroit le plus important de la foire. Les plus grosses sommes d'argent s'y échangeaient. Pendant la guerre des Camisards (1702 - 1704), cette place fut défendue par une grande palissade en bois. Pendant la Révolution de 1789, la garde nationale s'y livra au maniement d'armes. Elle devint alors "place d'armes". Aujourd'hui, c'est la "place des écoles".

### **La Place de la Madeleine**

Au 18<sup>ème</sup> siècle, les consuls de Barre firent construire cette fontaine. La municipalité la coiffa, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, d'une tête de Marianne, personnification de la République. A la même époque, un peuplier, symbole de la liberté, fut planté par la jeunesse républicaine.

De cet endroit, on peut voir quelques maisons bourgeoises : elles s'ouvrent sur la rue par de larges porches qui permettraient d'abriter les attelages et les charrettes.

Les jours de foires, le marché aux grains s'installait sous ces voûtes et sous celles de la mairie. la plupart de ces maisons datent du 17<sup>ème</sup> et du 18<sup>ème</sup> siècles. Elles témoignent du passé florissant de ce village qui comptait une vingtaine de voituriers (marchands-transporteurs) qui descendaient vers la plaine, chargés de laine et de châtaignes, et remontaient avec du sel, du vin et de l'huile.

### **Le Château**

Edifié au 12<sup>ème</sup> et au 13<sup>ème</sup> siècle, il fut entièrement reconstruit vers le début du 16<sup>ème</sup> siècle. De 1710 à 1715, il fut remanié par le seigneur de Barre qui fit graver ses armoiries au-dessus de la porte d'entrée. A cette époque, deux tours furent ajoutées. Pendant la Révolution de 1789, les armoiries disparurent, victimes d'un vigoureux martelage. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la tour maîtresse fut supprimée lors d'un agrandissement.

### **Le Temple**

Commencé en 1823, achevé en 1826, ce temple fut le troisième. Son architecture est semblable à celle de tous les temples édifiés à cette époque . Le premier temple fut érigé près de l'église en 1608, peu après l'arrivée du protestantisme dans la région. Il n'en subsiste qu'une pierre, aujourd'hui visible sur la façade d'une maison de la rue principale, où l'on peut lire : "Qui est de dieu, oit la parole de Dieu, 1408".

Les protestants construisirent un second temple sous le village en 1675. Il fut détruit sur ordre du roi en 1685, lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, ce qui les obligea à tenir leurs assemblées religieuses dans la montagne.

## **L'Eglise**

Elle fut vraisemblablement édifée au 12<sup>ème</sup> siècle. Sa nef voûtée en plein cintre est de style roman. Diverses adjonctions latérales, de style gothique, ont agrandi l'édifice primitif : au 14<sup>ème</sup> siècle, une chapelle (côté nord), dans laquelle figurent les armoiries des seigneurs de Barre; au 15<sup>ème</sup> siècle, trois chapelles au sud. Cette église est classée Monument historique depuis 1931.

Devant elle se trouve la place de la Bladarié où se tenait, au Moyen-Age, le marché aux grains, puis à partir du 16<sup>ème</sup> siècle, le marché aux moutons.

## **La Place de l'Orient**

Sur cette place où s'est tenu depuis le 16<sup>ème</sup> siècle le marché aux porcs, se dressait la troisième fontaine de Barre. A l'entrée de la grande rue s'élevait la porte des Cévennes, détruite en 1836 parce qu'elle gênait le passage des charrettes. Les maisons jouxtant cette porte, et celle de Florac, furent réquisitionnées lors de la guerre des Camisards afin de loger les soldats du Roi. Barre fut à cette époque, l'une de leurs principales garnisons.

On remarque la présence d'un grand nombre de frênes qui ont une forme particulière, dite en têtard, du fait d'un élagage régulier. Cet arbre préfère les sols relativement profonds et humides mais l'homme l'a privilégié ici au détriment de ses concurrents directs, saules, trembles, noisetiers.

Les Celtes et les Germains le considéraient déjà comme un arbre sacré, censé attirer la foudre et les pluies bienfaisantes. Son bois dur et élastique, très apprécié dans l'ébénisterie, sert à la fabrication des manches d'outils. Les premiers skis étaient en bois de frêne. Les paysans utilisent son feuillage comme appoint alimentaire pour les bêtes. Dans certaines régions ses feuilles permettent de confectionner une boisson rafraîchissante appelée frênette. Il a été transplanté, en dehors de ses lieux de prédilection, le long des routes, des chemins ou des haies.

## **La Place des Ayres**

Ainsi dénommée parce qu'autrefois la plupart des paysans de Barre venaient y battre au fléau leurs céréales. Cette technique, connue depuis l'époque gallo-romaine est restée longtemps la plus répandue.

## **Gîte d'étape**

Jean-Claude Combes

La Croisette

[J.combes@wanadoo.fr](mailto:J.combes@wanadoo.fr)

48400 Barre des Cévennes

Tél : 04 66 45 05 28

## **Commentaires**

Aout 2010 : Notre gîte était au camping du village. La chambre paraissait toute neuve. On a mangé en terrasse c'était bien agréable. Au niveau des repas c'est très copieux, tous est fait maison. De la soupe aux confitures du petit déjeuner.

Le Petit Futé 2011 : bien au calme, ce gîte, tenu de main de maître par Jean-Claude Combes reçoit ses hôtes (jusqu'à trente-deux au maximum) dans des chambres de deux, quatre ou six lits, pourvues de sanitaires complets. On peut soit faire ses propres repas dans le coin cuisine, soit profiter de la table d'hôte et profiter ainsi de la formule en demi-pension. Dès les beaux jours, le petit camping, aux emplacements spacieux et ombragés se remplit. Depuis peu il offre une autre possibilité, une annexe

de 20 places dont 10 chambres particulières et aussi un gîte pour les familles désirant séjourner plus longtemps.

## **Jour 5**

Mardi : 26/4/11

Bagages : portage vers les Aire de Côte par le Gite de Barres des Cévennes coût 60 €.  
Barre des Cévennes (915 m) - Aire de Côte (1085 m) - 22,5 km - 05:20

Col des Faisses (1018 m)

On suit la départementale 9, Corniche des Cévennes, qui domine à pic la vallée française.

**La corniche des Cévennes** (topo-guide page 41)

Le GR rencontre à L'Hospitalet une importante voie touristique, la « Corniche des Cévennes » qui relie St Jean du Gard à Florac, via le Pompidou et le col de Faïsses. Dans un mémoire du 25 janvier 1725, sur le choix des routes pour établir une communication entre les provinces du Languedoc et d'Auvergne, on trouve déjà mention de cet axe qui relie Montpellier à Clermont par le Guévaudan, en passant par Anduze, St Jean-de-Gardonnenque, Floras, Mende et St-Chély. Le mémoire développe sur plusieurs pages les difficultés du trajet pour les voitures et les diligences, mais il insiste sur l'intérêt commercial de cette voie qui permet d'écouler «cadis, serges et autres étoffes» fabriquées en Guévaudan et dont « il se fait par toute la France une si grande consommation». Il propose donc au pouvoir royal d'améliorer et de prolonger cette liaison. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le chemin royal devient la « route nationale n° 107 de Nîmes a St Flour, avant d'être déclassée au profit de l'itinéraire par la vallée Borgne et le Marquairès, un peu plus au sud.

L'appellation « corniche des Cévennes » apparaît en 1925 dans un bulletin du club cévenol. Dès 1937, la section de St Jean-du-Gard de ce club cévenol s'est efforcée de remettre en état cet itinéraire touristique que certains avaient d'ailleurs un temps envisagé de baptiser « corniche d'Améthyste ».

Col de Solpérière (menhir)

L'hospitalet (1043 m) et son petit causse. On suit le rebord ouest du Causse sans jamais s'en écarter beaucoup (vues sur la vallée du Tarnon et sur le causse Méjean). Tantôt bien marquée, tantôt chemin de chars, cette draille est facile à suivre.

Tunnel de Marquairès (961 m) - Col Solidès (1014 m) - Serre du Tarnon

Après Serre du Tarnon, trois possibilités :

- rester sur le GR et suivre la route forestière, plus longue de 2 km, est sinueuse, évite des dénivellations importantes et croise la draille au point où elle dévale des abreuvoirs. Elle passe ensuite en contrebas de la Serre du Tarnon et contourne un ravin.

- suivre la draille de la Margeride, largement ouverte dans la forêt, suit de près la crête, par des pentes assez raides dans la pierraille. Sortie du GR à la côte 1084

**Les Terrasses** (topo guide page 42)

Est un panier presque rond, à peine ventru. Vannerie de châtaigniers avec bordure en amariner (nom usuel du saule blanc), très courant en Cévennes.

Il y a une histoire ce panier. C'est un «desquou» (une petite desque) mais on le nomme «le panier de la terre» - le «terrairou». On l'utilise encore de nos jours, pour

monter le fumier au jardin et en rapporter des légumes, par exemple, mais au départ, il servait de mesure et c'est pourquoi on l'appelle toujours « le panier de la terre ». Jadis, le travailleur qui faisait une journée chez le seigneur ou le curé, chez un notable, était payé en nourriture - quelques châtaignes - et en terre. Ce panier était la mesure. Il le remplissait avec de la terre prise chez son employeur, dans un coin difficilement cultivable des biens de celui-ci, et le rapportait chez lui, sur sa maigre propriété ! Là, il vidait le panier sur un versant rocailleux, où, retenue par une murette de pierres sèches, la terre rapportée ainsi, panier par panier, au jour le jour, finissait par constituer un petit champ artificiel, vigne ou jardin suspendu, l'une de ces merveilleuses terrasses de culture que l'on nomme « traversiers » ici « barres » à Chaborigaud, « accols » vers l'Ardèche, « bancels » et « foisses » un peu partout dans la Cévenne.

Quand on sait cela et qu'on regarde mieux tous ces versants étagés, tous ces champs gagnés sur le roc, le paysage devient vertigineux. Combien de journées de labeur, combien de ces paniers de terre représente chacun de ces mètres carrés ?.

Joel Crose

Aire de Cote

[gite@aire-de-cote.com](mailto:gite@aire-de-cote.com)

Aire de Côte

48400 Bassurels

Tél. : 04 66 44 70 47

Aout 2010 : Gîte refait à neuf en 2001, tous est nickel. On a même eu le droit à la chambre Aigle Royal (pour 2 personnes). On a bien mangé (pâte avec sauce aux cèpes). Pour le pique nique, on avait le droit à 2 options casse croute 5€ ou pique nique du terroir 9€. On a choisi l'option 2 c'était parfait. Y a qu'Isis qui n'a pas trop aimé car elle n'a pas pu dormir avec nous. Elle devait dormir à l'écurie mais elle hurlait à la mort donc elle a passé la nuit attaché à un arbre sur la terrasse !.

Sentier botanique à proximité directe du Gîte

## **Jour 6**

Mercredi : 27/4/11

Bagages : portage vers Notre Dame de Rouvière au col de L'Asclié par le gîte Aire de Côte au prix de 35 €

Aire de Côte (1085 m) - Col de l'Asclié (970 m) - 17,5 km - 03:15

Col du Pas ou col des traverses (833 m) - Bonperrier (839 m) - Bergerie occupée en été ; source à 300 m - Draille de Transhumance - Col de l'homme mort (909 m) - Jasses de Rieusset - Les quatres Jasses - Peuch Sigal - Randavel - Mas Corbières

Antoine Brumelot

Mas Corbières

[anambule@mascorbieres.com](mailto:anambule@mascorbieres.com)

Mas Corbières

30570 Notre Dame de la Rouvière

04 67 82 48 10

06 22 72 14 78

Commentaires

Sept 2001 : Le gîte vient d'être complètement rénové par le Parc des Cévennes. Tout est flambant neuf. Ecolo: tout marche à l'énergie solaire. Le repas était très correct, copieux. L'accueil est un peu rude mais au final très sympa. La rénovation du lieu a

été très bien faite et c'est vraiment un plaisir que de finir sa journée là après une étape magnifique et avant une autre qui l'est autant.

## Jour 7

Jeudi : 28/4/11

Bagages : portage vers Cognac par taxi ST André (04 67 81 01 90 ou 06 80 08 13 05) (chèque au gîte)

Col de l'Aslié (970 m) - Cognac (570 m) - 13,5 km - 03:15

Col du Fageas (1096 m) - La draille de transhumance longe la montagne du Liron - Col de Lougares -

Anne Chartreux Fayet

Bar tabac de la Place

Gîte d'étape

[anne.chartreux@wanadoo.fr](mailto:anne.chartreux@wanadoo.fr)

30460 Cognac

Tél. : 04 66 85 28 84

Fax : 04 66 85 48 77

Commentaires :

Sept 2001 : La chambre où j'ai logé comportait deux lits superposé à deux places (donc 4 personnes au mieux), une salle de bain et un coin cuisine. Tout était en bon état et propre.

Le gîte est tenu par les mêmes personnes que le bar de Cognac (à heures d'ouverture variables), ce qui permet si l'on arrive tôt et que le bar est fermé de s'asseoir à la terrasse en attendant. Contrairement à ce qui est indiqué dans le dépliant du parc des Cévennes, il n'est pas possible de se faire servir de repas ni dans le gîte, ni en général à Cognac. Il faut donc apporter ses propres victuailles. L'épicerie est un cas typique de ce qui est décrit dans l'introduction, c'est-à-dire qu'elle n'est ouverte que le matin en hiver. De toutes façons c'est surtout une boulangerie. Le rayon épicerie ne comporte que des instruments tels que des troueurs de gruyère, vignettes Panini du championnat 1984-85 ou au mieux des bidons de 4 litres d'huile de foie de morue. Bref que de l'indispensable pour le randonneur.

Aout 2010 : Le village est très typique. La terrasse ombragée un vrai bonheur, surtout après avoir eu bien chaud. On avait pris une chambre d'hôte. Et la chambre était nickel beaucoup de cachet avec les tomettes et les meubles anciens. Et rien à redire sur les repas. Je regrette qu'une chose c'est de ne pas avoir suffisamment faim le matin pour profiter du petit déjeuner.,

## Jour 8

Vendredi : 29/4/11

Bagages : portage par le gîte d'Anduze au prix de 35 € (distance aller : 22km - 28 minutes)

Cognac (570 m) -Anduze (135 m)-:20km-05:30

A proximité du GR : crête de la Grande Pallières

**Les dolmens** : Le groupe d'intervention Alésien de Recherches Archéologiques aurait répertorié 15 dolmens ou coffres mais Anduze en posséderait presque le double.

Ces monuments d'un très lointain passé sont alignés sur les crêtes de la Grande Pallières, sur une distance n'excédant pas un kilomètre et demi. Ils ne sont pas toujours dégagés de leur couverture de terre et de pierres.

On remarque différents types de dolmens : les uns sont simples et classiques, sous forme de caisson de quatre dalles supports, recouvert d'une grande table. D'autres forment un caisson incomplet, fermé par une murette.

Certains ne présentent qu'un tout petit caisson, tandis que les autres ont la chambre sépulcrale prolongée par un long couloir qui est édifié avec des murettes de pierres sèches. Les orientations des dolmens de la Grande Pallières sont très variables, mais le plan de construction reste tout de même identique : une dalle reposant sur des éléments verticaux de même nature, l'ensemble constituant ce que l'on appelle un coffre.

Gîte d'étape d'Anduze

Anduze

[ansnom@free.fr](mailto:ansnom@free.fr)

11, rue du Luxembourg

30140 Anduze

Tél et Fax : 04 66 61 70 27

Sources bibliographiques:

<http://www.ot-anduze.fr/patrimoine-anduze-cevennes/3-Le-musee-du-Desert.html>

le guide Michelin : Gorges du Tarn - Cévennes - Languedoc

<http://www.museedudesert.com/article5682.html>

[Le site de la Bambouseraie](#)

<http://museedesvalleescevenoles.pagesperso-orange.fr/sommaire.html>

<http://francecevennes.free.fr/legend.html>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mialet\\_%28Gard%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mialet_%28Gard%29)

<http://www.autourdescevennes.fr/rubrique,un-berger-dans-les-cevennes,244804.html>

[http://www.tourdescevennes.sitew.com/Les\\_etapes.B.htm#Presentation.A](http://www.tourdescevennes.sitew.com/Les_etapes.B.htm#Presentation.A)

Autour d'Anduze porte des Cévennes : guide 2010

le topo-guide FFRP Tour en Pays Cévenol-Vallées des Gardons GR 67